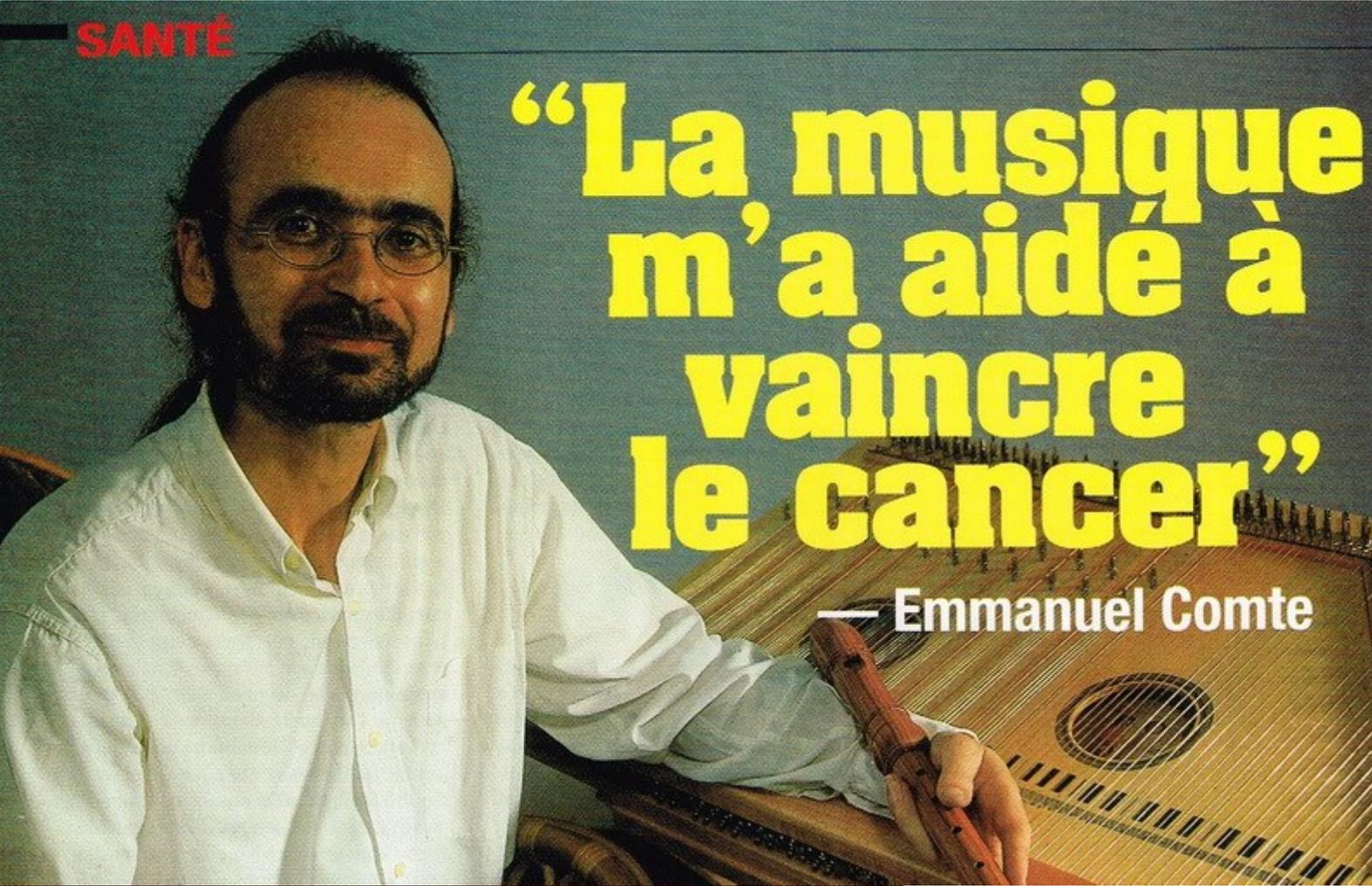


« La musique m'a aidé à vaincre le cancer » - Emmanuel Comte

SANTÉ


 A photograph of Emmanuel Comte, a man with a beard and glasses, wearing a white shirt, playing a baglam (a stringed instrument). The background is dark with the title text overlaid in large yellow letters.

“La musique m'a aidé à vaincre le cancer”

— Emmanuel Comte

THÉRAPIE SONORE

Pour Emmanuel Comte, la musique est beaucoup plus qu'un divertissement. Se rendant compte des bienfaits des sons alors qu'il était atteint d'un cancer, il a décidé d'aider les malades, non pas avec un scalpel mais avec une flûte à bec.

PAR PHILIPPE JOURDIN / PHOTOS MICHEL CARON / MEDSON

Depuis 20 ans, Emmanuel Comte est sonologue : il consacre sa vie à la composition et à la recherche musicales à des fins thérapeutiques, soit l'utilisation des sons pour soulager la souffrance des maladies. La musique l'accompagne depuis son enfance : à 7 ans, il commence l'apprentissage avec la flûte à bec. À 17 ans, atteint d'un cancer, il prend conscience des bienfaits de la musique sur la maladie en jouant sur son lit d'hôpital, et, à leur demande, pour les autres patients. Ses pièces ont été testées cliniquement

depuis 1993 sur plus de 2 500 personnes ayant subi des chirurgies vasculaires. Ce musicien intervient régulièrement auprès de patients en phase terminale et d'autres maladies qui souffrent au moyen de la « musique anti-souffrance », dans laquelle on retrouve ses instruments de prédilection : la [flûte à bec](#) et la [cithare](#). Emmanuel Comte est directeur du centre de recherche [MedSon](#) à Valcourt.

Monsieur Comte, quelle a été votre première approche de la musique?

C'est en France, où je suis né, que j'ai contracté le « virus » de la musique. Dans la garderie où m'avaient placé mes parents, une jeune monitrice nous avait raconté un jour un conte tiré d'une légende médiévale, *Le jour de flûte de Hamelin*. Ce flûtiste avait utilisé son instrument pour envoûter les rats ayant infesté un village afin de les noyer dans la rivière. À la suite de ce récit, notre éducatrice avait sorti une flûte de son sac et en avait joué. Trois ans plus tard, à mon septième anniversaire, j'ai moi aussi exprimé le désir d'apprendre la musique. Mon père m'a proposé différents instruments, et j'ai choisi la flûte à bec. Grâce à la méthode active qui permet d'aborder le solfège sous forme de jeux, j'ai beaucoup progressé dans la pratique de la flûte à bec. À 9 ans, j'ai donné mon premier concert en soliste au Temple du Change à Lyon.

Quels étaient les genres musicaux que vous affectionniez à cette époque?



Un chirurgien a montré que l'utilisation de la musique de M. Comte en salle d'opération provoquait une baisse significative de l'angoisse et de la douleur, tout en favorisant la détente.

J'aimais bien écouter de la musique classique, avec une préférence pour le baroque. À l'adolescence, je me suis tourné vers le jazz et j'ai même joué du saxophone. J'appréciais aussi beaucoup la musique contemporaine, comme celle de Stockhausen.

Comment avez-vous pris conscience que le musique pouvait devenir un outil thérapeutique?

En 1977, à l'âge de 17 ans, j'ai appris que j'étais atteint d'un cancer. La musique a contribué, j'en suis persuadé, à me sauver : elle m'a aidé à accepter l'idée d'une mort peut-être imminente, ce qui ne veut pas dire que je désirais mourir. Au contraire, le fait d'admettre cette possibilité d'une fin prochaine a contribué à mon refus de la maladie. J'ai subi deux opérations et, trois mois plus tard, pour la rentrée scolaire, j'étais en classe avec les autres élèves, diminué, certes, mais en vie. Pendant deux ans, j'ai suivi des traitements de chimiothérapie, qui m'ont mis sur la voie de la guérison. Mon retour à la santé s'est confirmé d'année en année.

De quelle manière avez-vous intégré la musique à votre guérison?

En jouant tout simplement sur mon lit d'hôpital. Comme le son de mon instrument parcourait les corridors de l'étage, d'autres patients m'ont demandé d'aller jouer de la flûte auprès d'eux. Les infirmières qui trouvaient que j'envoûtais les lieux, m'ont encouragé à le faire. Ça a été le début d'une grande aventure : soulager les souffrances grâce à la flûte. Une nouvelle voie s'est ainsi ouverte à moi; je me suis alors intéressé au pouvoir thérapeutique des sons et de la musique. Bien avant d'être malade,

j'avais commencé à composer et après mon cancer, j'ai décidé de me consacrer à la création et à la recherche musicales à des fins thérapeutiques.

Quelles sont les origines de l'utilisation de la musique à des fins thérapeutiques?

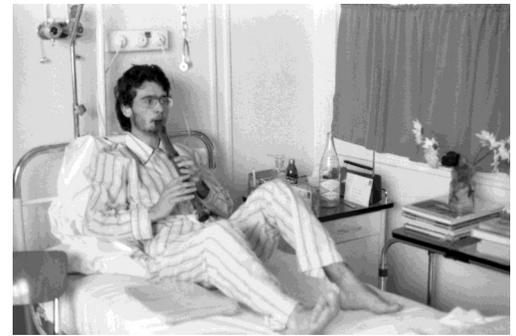
C'est après la seconde guerre mondiale en Amérique du Nord et dans les années 60 en Europe que les musiciens et des membres du corps médical ont pris conscience que la musique pouvait dépasser le simple divertissement.

Par quel processus la musique agit-elle sur le corps humain?

Elle agit par l'intermédiaire des sons. Chaque son est composé d'une vibration qui lui est propre. Tous les éléments du corps, des organes jusqu'aux cellules, possèdent aussi leurs propres vibrations, qui entrent en résonance avec celles des sons. Si on pousse plus loin la démonstration, on verra que chaque molécule de l'organisme vit sur un mode fréquentiel, que chaque acide aminé correspond à une note de musique et que le langage des protéines est similaire à une partition musicale.

Quelles sont les particularités de votre album [Musique du Ciel](#)?

On y trouve des musiques interprétées à la flûte à bec avec des courtes plages de chant harmonique, qui est une technique permettant d'émettre plusieurs sons avec une seule voix. Des chants d'oiseaux et certains bruits naturels sont présents dans le but de renforcer l'ambiance de relaxation profonde. La flûte à bec nous ramène à l'essentiel et symbolise un archétype sonore souvent associé au domaine religieux, comme les religions bouddhistes. La flûte de Pan est présente dans la mythologie grecque et on retrouve la flûte dans la tradition du soufisme chez les Derviches. De plus, la musique de ce disque ne comporte pas de mélodie. Elle se déroule dans le temps comme une succession de phrases sonores, fluides et linéaires. Chaque phrase est suivie d'un silence. Le son résonne grâce à l'acoustique architecturale de l'abbaye où les enregistrements se sont déroulés. Cela donne à la musique un caractère « silencieux » profondément relaxant. C'est pour cela que je l'ai baptisée « musique anti-



Emmanuel Comte, juillet 1977. Hôpital Édouard Herriot, Lyon, France.

« En jouant tout simplement sur mon lit d'hôpital »

anti-souffrance ».

Décrivez votre travail au chevet des malades.

La méthode que j'utilise s'appelle « Toucher par les Sons ». Elle correspond à un nouveau moyen d'assister les patients en complément de leur médication palliative. Lorsque j'entre dans une chambre, je m'installe de manière à être très proche du malade. Je lui parle très peu, sauf s'il me pose des questions. Je laisse la musique et sa résonance faire son oeuvre.

Quels sont les témoignages qui vous ont le plus marqué?

Une patiente réticente de prime abord à une courte audition, s'est finalement laissé convaincre. Après 20 minutes de cithare, elle a connu un tel état de détente qu'elle a réclamé d'autres séances et a souhaité qu'un plus grand nombre de personnes puissent profiter de cette musique qu'elle qualifiait de céleste. Un jour un sidéen en phase terminale a déclaré au bout d'une séance musicale d'une heure, qu'il se sentait aussi détendu que s'il avait dormi pendant 18 heures.

Le centre de recherche [MedSon](#) que je

Quelle est la vocation de votre centre?

dirige a été créé à Valcourt en 1994. Nous visons à soulager les souffrances en élargissant l'écoute et la pratique de la musique pour favoriser le bien-être. Pour cela nous organisons des conférences et des formations et continuons la recherche sur l'influence des sons et de la musique sur la santé.